



Musk n'a pas réussi à prouver que ses partenaires dans OpenAI s'étaient enrichis à ses dépens (de gauche à droite : Greg Brockman, Sam Altman, Satya Nadella, Elon Musk, Marc Toberoff et Shimon Zilis).

Florian Dèbes
—Correspondant à San Francisco

OpenAI, le procès où Elon Musk est tombé dans son propre piège

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE // Le patron de Tesla a échoué à piéger dans leurs contradictions ses anciens associés dont il est ensuite devenu le rival. Mais aucune décision sur le fond n'est venue trancher le litige.

Le whisky d'Elon Musk n'a finalement pas fait tousser les fondateurs d'OpenAI. La scène se passe à l'été 2017, longtemps avant que le milliardaire de Tesla accuse Sam Altman et Greg Brockman de s'être enrichis sur son dos et sur celui d'une organisation caritative. La fête bat son plein. Modeste laboratoire à but non lucratif créé deux ans plus tôt par le trio et d'autres ingénieurs, OpenAI vient de frapper son premier grand coup dans l'intelligence artificielle. Pour la première fois, l'ordinateur a battu un professionnel du jeu vidéo de stratégie « Dota 2 ». Santé !

Au manoir californien du milliardaire, l'actrice Amber Heard, qui partage alors la vie d'Elon Musk, est présente et « sert quelques whiskies sympas ». En trinquant avec leur héros, Sam Altman et Greg Brockman n'imaginaient pas un jour raconter cette soirée au tribunal d'Oakland, près de San Francisco. Lundi, le jury et la juge Yvonne Gonzalez Rogers leur ont finalement donné raison en rejetant la plainte d'Elon Musk, trois semaines après le début du procès. Ce dernier voulait les voir quitter l'entreprise à l'origine de ChatGPT. Il demandait la somme démentielle de 134 milliards de dollars de dommages et intérêts. Mais les faits sont prescrits, a tranché le jury.

Sous serment, Greg Brockman, actuel président d'OpenAI et acteur incontournable de l'aventure depuis les tout débuts, s'est souvenu de sa discussion, un verre à la main, avec celui qu'il voyait alors comme un modèle. L'avenir d'OpenAI est en question. Le groupe se demande comment financer la puissance de calcul nécessaire à son activité. Dès ce soir-là, l'idée d'associer un bras commercial à l'organisation philanthropique flotte dans l'air. Elon Musk était d'accord.

La philanthropie et la Bourse

L'amitié entre les deux entrepreneurs et le généreux donateur (38 millions de dollars entre 2015 et 2018) n'ayant pas survécu à la suite, la discussion n'a jamais abouti. « Il voulait une plus grosse part au capital au motif qu'il était celui qui avait créé le plus d'entreprises multimilliardaires de l'histoire », a raconté Greg Brockman. Neuf ans plus tard, tout dans cet épisode a servi l'argumentaire du camp OpenAI. D'une part, Elon Musk perd dans ce récit son costume de bon samaritain de l'IA, soucieux de protéger OpenAI des pressions commerciales pour développer une technologie sûre et capable d'empêcher Google, dont il se méfie, de dominer le sujet. En réalité, il reste avant tout un homme d'affaires. Sur-tout, l'anecdote montre qu'Elon Musk savait qu'OpenAI envisageait dès 2017 de s'écarter de la pure philanthropie.

« Penser que quelqu'un puisse voler votre voiture, ce n'est pas la même chose que le fait qu'on vous la vole », s'est défendu Elon Musk

au cours de trois matinées d'audition. Las, le jury a estimé qu'il aurait pu déposer plainte bien avant le mois de février 2024. Sur le plan de la procédure, il avait trois ans après les faits pour intenter une action en justice. Or, OpenAI a ouvert son entité commerciale en 2019. Celle-ci a accepté 1 milliard, puis 2 milliards, puis 10 milliards de dollars de la part de Microsoft en 2019, 2021 et 2023.

Entre deux levées de fonds, OpenAI a connu le succès avec ChatGPT. Sa filiale lucrative partage toujours avec la mission de sa maison mère, la fondation OpenAI, à savoir « développer l'intelligence artificielle générale au bénéfice de toute l'humanité ». Mais elle est aussi devenue l'une des sociétés non cotées les mieux valorisées au monde, à 852 milliards de dollars. « OpenAI envisage une introduction en Bourse », a officialisé Greg Brockman devant le jury. Avec 27 % du capital actuellement détenu par Microsoft, ce plan aurait sans doute capoté en cas de défaite au tribunal.

Tout au long des trois semaines de procès, les avocats d'OpenAI et de Microsoft – également poursuivi par Elon Musk – ont martelé le même message. « Nous sommes ici parce que M. Musk a quitté OpenAI et s'est rendu compte qu'il avait fait une grosse erreur. Nous sommes ici parce que M. Musk est maintenant en compétition avec OpenAI », a répété, dès son propos introductif, puis lors de la plaidoirie finale, l'avocat David Savitt, défenseur d'OpenAI, en référence à xAI, le laboratoire d'IA qu'Elon Musk a créé en 2023 puis marié à SpaceX. Un nouvel ensemble que le milliardaire envisage d'introduire en Bourse dans les

semaines à venir. Interrogé sur ce point, il s'est montré gêné pour répondre, arguant que l'autorité américaine des marchés financiers lui enjoind de limiter sa parole...

Mais une autre de ses esquives favorites lui est finalement revenue comme un boomerang. « Je ne m'en souviens pas », « qui se souvient de ses e-mails sept ans plus tard ? », a-t-il plusieurs fois opposé à des contradicteurs qu'il pressaient de préciser s'il avait lu en 2019 le projet de contrat entre Microsoft et OpenAI que lui a transmis Sam Altman... « C'est justement parce que les gens oublient que la prescription existe », ont pointé les avocats. Ils n'ont par ailleurs pas voulu croire que les petites lignes puissent échapper à un génie des affaires comme Musk.

Altman nie s'être enrichi

Dans un procès où il a attiré toute la lumière, le milliardaire a répliqué en jouant de son charme pour séduire les jurés. Beaucoup plus calme que lors de ses derniers discours aux investisseurs, il s'est présenté comme le self-made-man qui travaille avec la NASA et a créé Neuralink pour guérir les personnes paralysées. Mais son activité politique récente aux côtés de Donald Trump et sa volonté de couper le budget des administrations américaines l'ont toutefois brièvement rattrapé. Au prétoire, son avocat se plaint d'un problème de micro. « Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, nous sommes une administration fédérale », a cinglé la juge, sans faire rire Elon Musk.

Lors d'une audition de quelques heures, presque expéditive en comparaison de celle de son aîné, Sam Altman a rejeté point par point les plaintes contre lui. « Construire cette entreprise a demandé un énorme travail, ce n'est pas ainsi que je définirais le vol d'une œuvre caritative », a-t-il expliqué. Certes, il détient des parts dans Y Combinator, un accélérateur de start-up qui possède 0,6 % des actions OpenAI. Mais, lui-même milliardaire, il dément tout enrichissement direct lié à OpenAI.

Son témoignage souligne également le soin qu'il prenait à informer Elon Musk des évolutions capitalistiques d'OpenAI, y compris après le départ du patron de Tesla. Il demande des conseils par SMS ou par l'intermédiaire de Shimon Zilis. Conseillère

devenue l'amante puis l'amie de Musk, avec lequel elle a eu quatre enfants par fécondation in vitro, elle a siégé au conseil d'administration d'OpenAI jusqu'à la création de xAI. Lors de son audition, Zilis a confirmé la teneur de la discussion entre les dirigeants d'OpenAI au manoir en 2017. Elle a aussi réfuté les dires d'Elon Musk selon lesquels ses dons étaient associés à la condition qu'OpenAI reste une œuvre caritative. « Même les gens qui ont travaillé pour lui, même la mère de ses enfants, ne corroborent pas son histoire », a attaqué Sarah Eddy, une autre avocate d'OpenAI.

Au final, les jurés ne se sont même pas prononcés sur la version des faits, bien plus accablante, qui leur a été présentée par les avocats d'Elon Musk. Pas plus qu'ils n'ont écrit de jurisprudence sur la gouvernance de l'IA, au contraire de ce qu'espérait la dizaine de manifestants présents chaque jour aux abords du tribunal. En jugeant prescrite toute l'affaire, les neuf citoyens tirés au sort ont fait tomber sans y répondre la question relative à l'enrichissement personnel d'Altman et de Brockman.

Quand Musk écrivait à Nadella

Selon l'accusation, l'activité philanthropique d'OpenAI est la victime dans l'affaire. Microsoft aurait été complice. Floué dans ce dossier, Elon Musk était non seulement un donateur mais également l'homme qui a mis sa réputation au service d'OpenAI. Pour obtenir des ressources informatiques quelques mois après les débuts, c'est lui qui a écrit à Jensen Huang, le patron de Nvidia. Symbole d'un savoureux retournement de situation, c'est aussi lui qui a plaidé auprès de Satya Nadella, le patron de Microsoft, pour enclencher le premier partenariat entre les deux organisations. « Chaque fois que je le croise, il me rappelle que c'est grâce à moi qu'il a fait ça », a insisté Elon Musk.

Le dossier des avocats était moins solide quand ils ont tenté de faire passer Elon Musk pour le chasseur de têtes des débuts d'OpenAI. Certes, l'idée de croiser ce dernier une fois par semaine Elon Musk ne déplaisait pas à Ilya Sutskever, chercheur star de l'intelligence artificielle. Mais au moment décisif, quand Google lui a proposé 6 millions de dollars par an pour qu'il

reste à son poste, « Greg Brockman [...] et Sam Altman m'ont convaincu de venir », a témoigné le scientifique. Pas Elon Musk.

L'accusation n'a en revanche pas fait de quartier en tirant à boulets rouges sur les deux dirigeants mis en cause. En s'appuyant longuement sur des extraits du journal rempli chaque matin par Brockman, le camp Musk est parvenu à dépeindre le numéro deux d'OpenAI en entrepreneur avide plutôt qu'en bienfaiteur de l'humanité.

Un appel en perspective ?

« Financièrement, qu'est-ce qui me permettra d'arriver au milliard de dollars ? », a écrit en 2017 Greg Brockman au moment où OpenAI et Elon Musk débattaient de l'intérêt pour le projet philanthropique de démarrer une activité commerciale. A l'interrogatoire, Steven Molo a fait dire à Greg Brockman qu'il détenait aujourd'hui environ 30 milliards de dollars d'actions d'OpenAI sans avoir investi un centime dans l'affaire. « L'argent a toujours été secondaire par rapport à la mission », s'est défendu le patron. Il a aussi rappelé qu'à ce moment-là, c'est Elon Musk qui voulait le contrôle intégral de la société commerciale.

Se remémorant l'ambiance de l'époque, Sam Altman a confirmé : « M. Musk ne voulait pas signer contractuellement qu'il ne garderait pas le contrôle à long terme, j'étais mal à l'aise », a-t-il dit devant les jurés. Selon lui, Elon Musk aurait même évoqué l'idée que ses enfants héritent d'OpenAI. Sam Altman a toutefois aussi été présenté comme quelqu'un prêt à mentir pour servir ses intérêts. Alors que le conseil d'administration d'OpenAI avait, sans succès, tenté en novembre 2023 de renvoyer le directeur général pour son manque de franchise, le camp Musk ne manquait pas d'arguments.

Mais les avocats d'Altman étaient aussi venus avec leurs propres munitions. Après avoir épluché la correspondance entre Elon Musk et Sam Altman, il s'avère qu'OpenAI a failli en 2017 racheter un fabricant de processeurs nommé Cerebras, dont Sam Altman et Greg Brockman étaient des actionnaires de poids. Elon Musk n'avait jamais été informé de ce conflit d'intérêts patenté... Les avocats d'Elon Musk ont indiqué que leur client se réservait le droit de faire appel. ■

« Nous sommes ici parce que M. Musk a quitté OpenAI et s'est rendu compte qu'il avait fait une grosse erreur. »

DAVID SAVITT
Avocat d'OpenAI